



PLAISIRS DE PASSAGES

Lou est aux anges

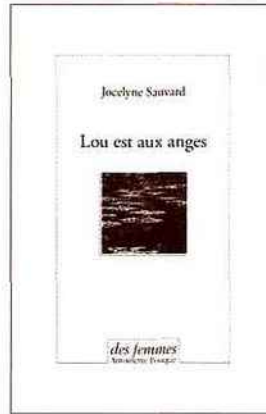
Jocelyne Sauvard,
éditions des Femmes/Antoinette Fouque

Il y a d'abord la belle édition des éditions des femmes Antoinette Fouque : format, qualité du papier et de l'impression, élégance de la maquette : sans jamais faillir, les légendaires éditions s'emploient avec une belle constance, depuis les années 1970, à publier des ouvrages très soignés aux contenus riches et singuliers.

Et puis il y a le texte de Jocelyne Sauvard, *Lou est aux anges*, conte cruel, d'amour et de mort, objet insolite dans la production contemporaine et, à ce titre, passionnant et curieux, porté par une langue et une musique auxquelles on n'est plus guère habitués.

Conte en effet : le roman est l'histoire d'un amour fou, d'une rencontre, le récit d'un désir, non seulement celui de la tension des corps, mais encore et surtout, celui d'un réenchantement (« de chaque instant [...], faire de notre vie une œuvre d'art »), une sorte de *road movie intérieur*, dans un pays aux confins inconnus, à la géographie métaphorique et symbolique. Il se passe dans ces années 1970 que l'auteur a bien connues et dont elle a gardé, pour en avoir été une des icônes magnifiées par Irina Ionesco, une certaine nostalgie, celle d'une époque libérée, créative, disponible à l'art, à l'amour (radical, celui qui n'existe pas, dit-elle, « si ce n'est pas la dévotion »), au désir justement et à la vie poétique. Années vécues comme les derniers sursauts d'un romantisme qui n'eut pas d'autre issue, à la fin du XIX^e siècle, que de s'assombrir dans la solitude et l'angoisse des poètes, de Baudelaire à Rimbaud et dont ces années-là, cherchèrent à retrouver la flamboyance originelle.

Lou est aux anges. Le titre joue sur l'expression « être aux anges », autant dire dans le lieu de l'accomplissement amoureux. Mais « Aux Anges » est aussi le



lieu dit d'un monde que découvre Lou. Un *squatt*, une petite manufacture d'artistes libertaires, une île qui les sépare de la ville, de ses usages, auxquelles s'opposent les rites de la communauté qui à son tour, reproduit ceux, comme dirait Duras, de « la société recommencée ». Lou va découvrir le lieu comme on découvre un autre monde, et aussi la passion fusionnelle patiemment décrite avec ses méandres et ses rejets, ses dénis et ses abandons, forcément radicale, avec un jeune Vietnamien qui a traversé lui-même la guerre de Libération et dont la personnalité mystérieuse la fascinera jusqu'à la mort.

Il faut lire ce roman comme on écoute de la musique car il est entraîné par elle, révélant une écriture enfin retrouvée après l'erratique conformisme des écritures dites contemporaines, qui balancent entre confessions bêlantes et égocentriques et le formaté « ras de la prose », dont Barthes avait, il y a déjà longtemps, exalté sans en mesurer les échos dévastateurs, « le degré zéro ».

La construction même du roman de Jocelyne Sauvard affirme une savante composition entre ses chapitres et une constante musique qui fait moirer le récit comme l'eau du fleuve qui traverse l'étrange pays ou celle, impressionniste de Claude Monet qu'illustrent les fameux nymphéas sur le cartouche évocateur de la couverture.

Lou est aux anges fait partie de ces romans qui laissent derrière soi, après lecture, un sillage particulier, un charme, comme aussi quelque chose de jamais lu. D'assez inédit. A quel autre écrivain contemporain en effet Jocelyne Sauvard pourrait-elle aujourd'hui faire penser sinon à l'héritage de Marguerite Duras par la tension du récit et l'analyse du désir ?

Mais aussi un roman comme les traces croisées de *Nadja* et d'un conte fantastique revisité de Balzac ou de Barbey d'Aurevilly, qui se serait égaré, comète étincelante aux reflets de diamant noir, dans notre monde.

Alain Vircondelet